

Codesria : cinquante ans déjà ou seulement, mais une existence tonitruante et une fécondité rajeunissante

Codesria : une découverte, une rencontre providentielle pour moi et tant d'autres chercheur-e-s !

Codesria : déjà cinquante ans, soit un demi-siècle d'existence, à la fois mère, père et aîné-e !

Codesria : l'éclaireur-se ! Quel admirable parcours pour une institution à la fois si jeune et si vieille, mais sans doute mature et au sommet de son art pour répondre aux défis du continent africain.

Codesria : à la fois mère, père et aîné-e ! Tu as engendré tant de chercheur-e-s africain-e-s durant tes cinquante années d'existence extraordinaire ! Jeune et vieux/vieille, mère-père-aîné-e en même temps, tu es tout simplement à l'occasion de ton cinquantième anniversaire, d'âge mûr, mais continuant à grandir, toujours et encore plus fécond-e.

Beaucoup de gens, de chercheur-e-s notamment, pourraient, mieux que moi, écrire ta belle histoire, l'histoire de ton existence riche et féconde. Alors, je ne m'y risquerai pas. Je tiens juste à dire que, pour moi, tu es tout simplement l'aîné-e ! l'aîné-e des institutions panafricaines vouées au développement de la recherche en sciences sociales en Afrique.

Bakary Doucouré

Socio-anthropologue,
enseignant-chercheur,
Université Gaston-Berger de
Saint-Louis, Sénégal

Respect donc et hommage à toi l'aîné-e !

À la fois grand frère et grande sœur, car je ne connais pas ton sexe ; au temps pour moi, je veux dire ton genre ! tant tous les genres trouvent leur place en ton sein. Mais quel sein me dira-t-on ? La membrane nourricière ou l'intérieur ? Les deux sans doute ! Mais, encore plus grand-mère et grand-père, tant ta sagesse est incommensurable. J'ai tant appris avec toi, tant reçu de toi à l'instar de milliers de chercheurs d'Afrique et de la diaspora, au cours de tes cinq décennies d'existence.

Tu nous as donné notre notoriété scientifique, en nous offrant des possibilités de publication dans tes nombreuses revues à dimension internationale dont l'illustre *Africa Development/Afrique et Développement*.

Tu as renforcé notre réseau professionnel en nous mettant au contact de centaines, voire de milliers de chercheurs, dans les quatre coins du monde.

Tu nous as offert nos premières bourses et allocations de recherche et tant d'opportunités scientifiques et professionnelles à travers tes assemblées générales, tes colloques, tes instituts, tes ateliers de formation et tant d'autres types d'activités et d'événements.

Tu as tant éclairé et éveillé nos esprits et nos consciences sur tant de questions et de problématiques qui interpellent l'Afrique, l'Humanité, sur le plan scientifique, social, culturel, politique, économique et j'en passe !

Tu nous as fait découvrir tant de pays africains et du monde, comme je n'en connaissais pas auparavant.

Mais, en ce qui me concerne, tu m'as surtout permis de découvrir la vaste et intarissable littérature ainsi que l'immense bibliothèque des sciences sociales en Afrique. C'est avec toi que je tomberai et plongerai dans le vaste, l'époustoufflant, le passionnant et encore très actuel thème de la décolonisation des sciences sociales, de la dé-colonialité des savoirs (et de tant d'autres sphères), sans oublier la découverte de la bibliothèque coloniale dont l'évocation de l'impérieuse nécessité de sa déconstruction par d'éminents penseurs comme Valentin Mudimbe, Mamadou Diouf, Souleymane Bachir Diagne, et bien d'autres, m'a fait et me fait

toujours succomber. Ce dialogue entre les Africains, mais aussi et surtout entre l'Afrique et les autres continents, je pourrais dire simplement ce dialogue au sein de l'Humanité que tu as su construire et instaurer, constitue ton charme auquel j'ai succombé pour la vie.

J'ai fait ta connaissance en 2008, j'en avais deux de moins que toi. Ne serait-ce que pour cela, je te dois de faire une inclination devant toi, certes pour respecter ton droit d'ânesse, mais aussi pour tout ce que tu m'as apporté depuis ta découverte, notre rencontre. Comme il a été inculqué aux filles et aux fils d'Afrique, le droit d'ânesse demeure l'une des valeurs cardinales de nos peuples, dont l'un des fils a pu capter le sens véritable en affirmant à l'Humanité que : «en Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle». Or tu constitues à toi seul-e une bibliothèque, oui une bibliothèque pour l'éternel et pour le monde! Et pour cela, malgré tes cinquante ans, malgré nos deux ans d'écart, je te voue le respect dû aux aîné-e-s. Mais ton cinquantième anniversaire à toi, que j'aspire à atteindre, est bien

loin d'être commun. Il résonne comme un énantiosème : à la fois une maturité tonitruante et une vieillesse rajeunissante!

Je disais que j'ai fait ta connaissance (hélas tardivement) en 2008, mais, mieux encore, tu m'as accueilli en 2012, alors que tu étais sur le point de fêter tes quarante bougies. Cette entrée dans ton antre, entre tes entrailles, dans et entre tes murs, fut l'une des plus belles expériences intellectuelles, scientifiques et professionnelles de ma carrière. C'était dans le cadre du programme RFGI (Responsive Forest Governance Initiative). Je n'en dirai pas plus! Je renverrai simplement à la centaine de productions et de publications scientifiques issues de ce programme de recherche, réalisées majoritairement par des jeunes chercheurs africains, sous la direction d'autres chercheurs d'Afrique et du monde, plus expérimentés. Quelle expérience enrichissante et féconde, pour la vie et pour l'éternel!

Pour tout, je te dis mille mercis, je te dis simplement merci pour la vie, pour l'éternel.

À toi l'aîné-e, je te suis reconnaissant pour toujours, pour l'éternel.

À tes fondateurs et tes pionniers, je leur dis merci! Je pense notamment aux défunts professeurs Samir Amin, Thandika, et tant d'autres!

À tous ceux qui continuent à te faire vivre, je dis merci de rendre service à l'Afrique et à l'Humanité.

À l'occasion de tes cinquante ans, je te souhaite d'exister pendant un demi-siècle encore, puis de nombreux siècles.

Que ton vent continue de souffler pour longtemps! Que ton cœur et tes poumons continuent de battre pour toujours, pour l'éternel!

Je te souhaite de continuer à produire et à diffuser des connaissances sur l'Afrique, pour une meilleure et juste connaissance de celle-ci et de ses peuples, pour un dialogue entre tous les peuples du monde. Ainsi, que tes veines et tes artères du savoir continuent à irriguer l'Afrique et l'Humanité tout entière!

Que je suis fier et chanceux d'être un membre de la communauté du Codesria. Et pour cela, je suis tout simplement et ostensiblement un codesrien pour toujours, pour l'éternel.

The poster features a background of an open book with orange leaves scattered on its pages. It includes the CODESRIA logo in the top left and a '50' anniversary logo in the top right. The main text reads: 'Call for Applications', 'Deadline: February 20, 2024', 'Meaning-making Research Initiatives (MRI) 2023 - 2024', and 'Special Call for Female scholars'. At the bottom, it provides contact information for CODESRIA and a link to submit an application.

Call for Applications
Deadline: February 20, 2024

**Meaning-making
Research Initiatives
(MRI) 2023 - 2024**

Special Call for Female scholars

CODESRIA
1046 Av. Cheikh Anta Diop PE 11, angle Canal IV
P.O. Box: 3304 Dakar, 18524, Senegal
+221 76 609 13 05 <https://codesria.org>

Submit an Application
<https://submission.codesria.org>
Info: research@codesria.org

CODESRIA is pleased to announce the (MRI) 2023-2024 Special call for Female Scholars <https://codesria.org/meaning-making-research-initiatives-mri-2023-2024-special-call-for-female-scholars/>